



ÉGLISE CATHOLIQUE
EN CHARENTE
Diocèse d'Angoulême

Mois de Marie

Marie à Versailles
***Quand Marie et Jésus
protègent la France***



MAI 2024

Extrait du livre :
"Quand Marie visite la France ..."
de Philippe de Cathelineau
Saint-Léger Editions

Comme à Pontmain et Laval en 1870, durant la guerre franco-prussienne, en 1914 aussi, joignant le geste à la parole, Marie se manifesta sur les champs de bataille de la Marne, en lien avec les apparitions de Versailles.

Le 8 septembre 1914, en la fête de la Nativité de la Vierge, Mgr Marbeau, évêque de Meaux, qui avait fait le vœu d'édifier une statue à la gloire de Notre-Dame si sa ville était épargnée, déclara : « *La victoire de la Marne a été une œuvre providentielle si merveilleuse que les plus aveugles ne peuvent s'empêcher de reconnaître son caractère extraordinaire* ». De fait, malgré la censure des autorités qui empêchèrent toute enquête, de nombreuses personnes l'ont allégué, telle cette infirmière qui servait dans l'ambulance de l'École Polytechnique et qui affirma qu'elle y reçut un blessé qui avait participé à la bataille de la Marne du côté des français et qui lui avait confié : « *Quand nous avons eu l'ordre de repartir en avant, une femme en blanc, devant la tranchée, nous entraînait* ».

Confirmant la réalité d'une apparition mariale, des témoignages furent aussi recueillis du côté allemand : « *Le 3 janvier 1915, un prêtre allemand, blessé et fait prisonnier à la bataille de la Marne, est mort dans une ambulance française où se trouvaient des religieuses. Il leur dit : " Comme soldat je devrais garder le silence, mais comme prêtre, je dois dire ce que j'ai vu. Pendant la bataille de la Marne, nous étions surpris d'être refoulés, car nous étions légion, comparés aux Français et nous comptions bien arriver à Paris.*

Mais nous vîmes la Sainte Vierge, tout habillée de blanc avec une ceinture bleue, inclinée vers Paris. Elle nous tournait le dos et, de la main droite, semblait nous repousser ... Cela, je l'ai vu et un grand nombre des nôtres aussi" ».

De même, une religieuse soignant les blessés à Issy-les-Moulineaux témoigna qu'un soldat allemand agonisant avait confié aux prêtres infirmiers qui le soignaient : « *Si j'étais au front, je serais fusillé, car défense a été faite, sous peine de mort de raconter ce que je vais vous dire. Vous avez été étonnés de notre recul si subit quand nous arrivions aux portes de Paris. Nous n'avons pas pu aller plus loin : une Vierge se tenait devant nous les bras étendus, nous poussant chaque fois que nous donnions l'ordre d'avancer. Pendant plusieurs jours nous ne savions pas si c'était une de vos saintes nationales : Geneviève ou Jeanne d'Arc. Après, nous avons compris que c'était la Sainte Vierge qui nous clouait sur place. Le 8 septembre, elle nous repoussa avec tant de force que tous, comme un seul homme, nous nous sommes enfuis ... Ce que je vous dis là, vous l'entendrez sans doute redire plus tard, car nous sommes peut-être cent mille hommes qui l'avons vue ! ».* Une infirmière bénévole a également rapporté : « *Les blessés allemands, par centaines, disaient tous la même chose : "C'est incompréhensible ... C'est la Sainte Vierge qui nous a repoussés. Nous l'avons vraiment vue et pourtant nous étions les plus forts. Nous étions en train d'écraser les lignes françaises, nous allions arriver à Paris et brusquement, ce fût la débâcle ! Nous l'avons vue, elle, la Sainte Vierge. Était-ce une apparition, un délire ? De la main elle nous repoussait et devant cette force surnaturelle, nous avons fui... On ne pouvait plus avancer !" ».*

Conformément à son vœu, Mgr Marbeau fit ériger la statue de “ Notre-Dame de la Marne ” à Barcy, au nord de Meaux, en 1924. Car de fait la Vierge renouvela le miracle de Pontmain puisque, l’après-midi même, elle arrêta les allemands arrivés aux portes de Paris

Or, ce 8 septembre 1914, à dix heures du matin, à la chapelle “ Notre-Dame des Armées ” à Versailles, la Mère de Dieu, portant une ceinture aux couleurs du drapeau français et entourée de sainte Thérèse et de l’archange saint Michel, apparut soudainement à une “enfant de Marie”, Marcelle Lanchon, âgée de vingt-trois ans, et lui dit : *« Si en union avec mon divin Fils, j’aime toutes les nations qu’il a rachetées de son sang, vois comme je chéris particulièrement ta chère patrie. Mon Fils désire que l’on fasse des images et des statues me représentant ainsi, et qu’on m’invoque sous le vocable de Reine de France. Si l’on répond à ce nouveau désir de son divin Cœur, la France redeviendra tout particulièrement mienne. Je la prendrai à jamais sous ma maternelle protection et mon Fils se plaira à répandre sur elle d’abondantes bénédictions »*. Puis, se faisant l’avocate de la France, elle interpella Jésus : *« Mon Fils, pardonnez-lui, elle vous aime toujours puisqu’elle n’a jamais cessé de t’aimer »*.

Au soir de ce 8 septembre, la “Reine de France ” lui apparût une seconde fois environnée de nuages, les mains jointes, les pieds posés sur un demi-globe terrestre, vêtue d’un manteau bleu fleurdelisé bordé d’hermine blanche, telle une reine de France, avec le mot “ France “ inscrit à sa gauche, et soudain, elle ouvrit son manteau, découvrant une robe blanche et une ceinture bleue retombant en écharpe tricolore.



Puis, le 31 décembre 1914, alors que Marcelle assistait au Salut du Saint-Sacrement dans cette même chapelle, le Christ lui apparut à son tour, laissant voir les stigmates de la Passion, avec saint Michel change à sa droite et sainte Jeanne d’Arc à sa gauche. Il se tenait debout sur le maître-autel, vêtu d’une tunique blanche et portant une écharpe tricolore à la manière des diacres, également aux couleurs de la France. Sur le bleu était brodé son Sacré-Cœur, entouré d’une couronne d’épines et surmonté d’une croix, il aurait seulement dit : *« Je veux voir l’image de mon Cœur peinte sur les drapeaux »*.

Le 15 juin 1915, Marcelle prononça ses vœux de vierge consacrée dans la “ Pieuse Union des Adoratrices du Cœur de Jésus ”, dont elle fut l’un des premiers membres et prit le nom de sœur Marie-France. Cinq jours plus tard, le 20, elle était en adoration, toujours dans cette même chapelle, fixant le tabernacle, quand le Christ lui apparut une seconde fois, dans une clarté surnaturelle, revêtu d’un manteau pourpre, ceint de la même étole tricolore et coiffé d’une couronne d’or ornée de fleurs de lys, tels les rois de France.

Ses pieds reposaient sur un globe terrestre où était écrit le mot France en lettres dorées. Son Sacré-Cœur, qu'il montrait de la main gauche, couronné d'épines et sanglant, apparut sur le blanc de l'étole, tandis qu'on pouvait lire sur le rouge : « Il veut régner sur la France ».

La demande du Christ, concernant l'impression de son Sacré-Cœur sur le drapeau tricolore fut réitérée l'année suivante, fin 1916, à Claire Ferchaud, en religion Sœur de Jésus Crucifié, une religieuse du couvent des Rinfilières, situé à Loublade près de Saint-Laurent-sur-Sèvres, née le 15 mai 1896. Le Christ vint la visiter au cours d'une retraite, lui montrant son Cœur lacéré par les péchés de l'humanité et traversé d'une plaie très profonde : l'athéisme. Jésus lui avait demandé de contacter le président Raymond Poincaré, afin de le prier de se convertir, pour « aller dans le droit chemin qui est la civilisation chrétienne, ..., de montrer le bon exemple en combattant la franc-maçonnerie », et de faire apposer le Sacré-Cœur sur le drapeau français ainsi que sur les uniformes des soldats. Il faut croire qu'elle avait un sacré culot car elle y alla ! Le 16 janvier 1917, elle rencontra le président de la république à l'Elysée, pour lui faire part de tout ce que le Seigneur voulait.

Il fut certes ébranlé, lui avoua une prière qu'il avait faite peu de temps auparavant, à genoux et secrètement dans son bureau, pour appeler Dieu à son secours, et lui promit de soumettre cette demande au Parlement ... Mais il n'en fit rien !

Alors elle écrivit à de nombreux généraux. Seul le maréchal Foch l'écouta, et le 9 juillet 1918 le généralissime consacra les armées au Sacré-Cœur dans l'église du village de Bombon près de Melun, en présence de tout son état-major, avec lequel il commença une neuvaine qui s'acheva le 18 juillet ... jour qui marque le début de la contre-offensive finale, victorieuse !



Prière à Notre-Dame de France

*« Ô Marie conçue sans péché, notre bonne Mère qui avez voulu que nous Vous invoquions sous le vocable si consolant à nos cœurs de Reine de France, voyez prosternés à Vos pieds vos Sujets malheureux. Ayez pitié de nous, soyez notre Avocate auprès de Votre divin Fils, notre Roi bien aimé. Nous savons que nous l'avons grandement offensé, outragé même, que nous avons méprisé Ses Commandements, foulé aux pieds les Saintes Lois de Son Église ; mais nous savons aussi, Ô aimable Souveraine, que Vous êtes toute puissante sur le Cœur de ce Roi d'Amour qui ne demande Lui-même qu'à pardonner. Obtenez-nous donc cette Paix nationale et individuelle tant désirée de tous pour la plus grande gloire de Votre cher Fils.
Ainsi soit-il. »*

Conférence donnée par Philippe de Cathelineau sur son ouvrage

“ Quand Marie visite la France ”

Mercredi 22 mai 2024 à 20h30

Exideuil sur Vienne - Salle de la Soulène

Livret réalisé à l'initiative de la paroisse de Confolens - Chabanais - Champagne Mouton